

## ÉDITO

Dans ce numéro quatre, vous trouverez la carte de notre commune, promise avec la précédente Gazette mais qui, pour une simple raison de délai d'impression, n'avait pu y être jointe. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous excuser pour ce contretemps.

A l'heure où la France entière se prépare à commémorer les 100 ans du début de la Grande Guerre, arrêtons-nous un instant sur ces quelques vers de Lamartine :

"Ô temps ! Suspends ton vol ; et vous, heures propices,  
Suspendez votre cours !  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !"

Nos aînés, protagonistes bien malgré eux de ce premier conflit mondial, auraient très certainement aimé inverser l'inexorable défilement du temps... revenir au "bon temps d'avant" : celui qui évoquait pour eux le bonheur de vivre et qui n'était plus que souvenir ; celui que certains ne revivront plus et que les autres auront à jamais oublié !

Le moment est venu d'avoir une pensée pour eux et de leur rendre hommage... ils étaient de ma famille... de la vôtre... de la leur. Pour que leur sacrifice ne soit pas vain... souvenons-nous en !...

Bonne lecture à tous,  
*Joël Sécher*

**La corbeille**, au sein du chapiteau, recevra en général les décorations et sculptures relatives à la vocation du bâtiment, catholiques pour nos églises, armes de châtelains dans les châteaux fort, etc.

**Le fût** aura différentes formes, souvent rond, rectiligne plus ou moins gonflé vers son milieu, mais également en d'autres formes géométriques polygonales. Ce fût est parfois agrémenté de petites colonnades qui le suivent de bas en haut.

## UN PEU D'ARCHITECTURE

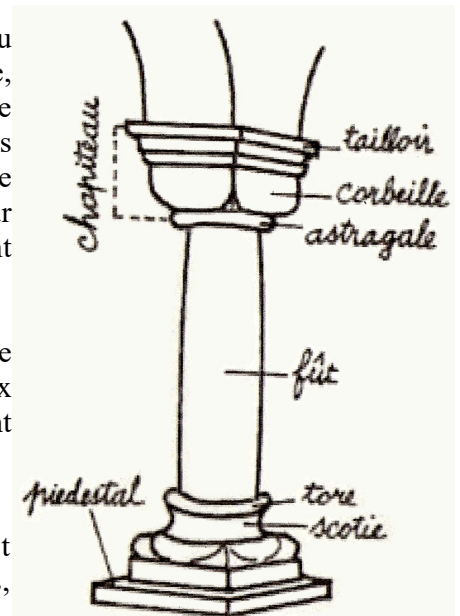
Pour les passionnés des visites patrimoniales du bâti de nos régions, églises, chapelles, châteaux, maisons anciennes, quelques notions de base en architecture seront les bienvenues. Dans le texte suivant sur la ferme de Bourdin de Gesté, deux mots techniques relatifs à la construction pourraient être incompris. En voici donc la définition avec quelques renseignements supplémentaires.

**Une colonne**, en pierre de taille entièrement sculptée et décorée de motifs architecturaux, comporte selon son style tout un répertoire de noms, propre à nommer chaque détail la mettant en valeur :

La colonne est généralement constituée de trois parties, la tête se nomme **le chapiteau**, sa grande hauteur forme **le fût** reposant sur son pied.

**Un tore** se situe au pied d'une colonne, mais en chapiteau ce sera l'astragale. Ces boudins de pierre sont représentés pour imaginer l'écrasement du fût en bourrelet.

**La scotie** est une moulure en creux située généralement en pied de colonne.



Bourdin était une petite ferme située sur le bord de la route de Tillières, entre la sortie du bourg et le Point-du-Jour.

Son nom provient probablement de la terre humide où elle était située, où poussait facilement la bourdaine, un aulne noir. En patois local, le bourdin était le nom donné à l'âne, mais cette origine est peu probable. Il est préférable d'y voir l'essence d'arbre très courante dans notre commune, et donnant également son nom à d'autres lieux : l'Aulnay-Barbot, les Aulnays...

C'était une bâtisse construite bien après les guerres de Vendée dans le cadre de la « révolution » agricole où les terres non-exploitées furent partagées, entraînant la création de beaucoup de petites fermes. Bourdin n'est donc pas mentionnée sur la carte de Cassini dessinée de 1750 à 1815, où tous les lieux-dits étaient répertoriés et représentés. Elle n'est pas non plus représentée sur le cadastre napoléonien dessiné en 1834.

Cette « longère », habitation toute en longueur selon l'axe du faîtage, était bâtie au plus près de la route à moins d'un mètre et sans trottoir évidemment.

Le logement de la famille unique était constitué d'une grande pièce principale avec sa grande cheminée et une porte d'entrée. Elle servait à la fois de cuisine, de pièce de vie et de pièce d'accueil comme dans toutes les fermes du monde rural de l'époque. Une chambre se trouvait également au rez-de-chaussée, et qui devait être la chambre des parents. Une porte, située à l'arrière de la pièce de vie, donnait dans la grange bâtie en appentis sur la longueur de la maison. À droite de cette pièce, une autre porte communiquait avec un vestibule menant à la porte d'entrée sur la route. Ce vestibule comportait un escalier conduisant au grenier dont la partie droite avait été aménagée en une grande chambre qui se trouvait au-dessus de celle du rez-de-chaussée.

Sur la gauche, en continuité de la longère, l'étable recevait les vaches et le cheval. Une porte communiquait vers la grange en arrière. Contre la grange était également bâti l'indispensable cellier.

Un peu plus à l'écart en arrière se trouvaient les petites constructions pour accueillir la volaille et les porcs.

En face de l'entrée de l'étable du même côté de la route, se trouvait le silo à betteraves, creusé pour enfouir et protéger du froid la nourriture des bêtes, et couvert en paille.

De l'autre côté de la maison se trouvait le jardin avec son puits près du bassin à laver. Seul ce puits subsiste encore aujourd'hui, témoin d'une présence humaine de longue date.



*La ferme de Bourdin route de Tillières  
On devine en arrière-plan la Maison de retraite la Roseraie*

Une des premières familles à y habiter, et peut-être bien la toute première, fut une famille Gibouin. Le couple, Pierre Gibouin natif de la ferme de Pontorset, et son épouse Marie-Louise née Babin à la ferme de la Fresnaie, ont eu au moins un fils qu'ils prénomment Pierre Jean Joseph, né à Bourdin le 14 juin 1882. À son départ pour le service militaire, il est étudiant ecclésiastique. Engagé pour 3 ans, il est nommé Sergent le 30 décembre 1906. Le 4 août 1914 il est rappelé sous les drapeaux pour la « Grande Guerre » comme infirmier. Il décède à Nancy le 1<sup>er</sup> novembre 1914, des suites d'une maladie contractée en service.

« Mort pour la France », il repose dans le carré militaire de Nancy en Meurthe et Moselle, tombe individuelle N° 900, et figure sur le monument aux morts de Gesté.

À la fin de la guerre 39/45 et jusqu'en 1946, Bourdin servit de logement à des prisonniers allemands qui travaillaient à Gesté. La famille Gasteceau s'y installa en 1947 pour quelques années avant de rejoindre le bourg, et au début des années cinquante le neveu du propriétaire décédé reprit la ferme à son compte. Georges Morinière, couramment appelé « Grand Georges » venait de Tillières. La ferme de Bourdin était très petite, et les trois ou quatre hectares ne devaient pas être d'un grand rapport au célibataire qui y vivait chichement. Il mourut à 63 ans dans sa ferme en décembre 1976, et ce fut le dernier agriculteur de Bourdin.

La ferme fut démolie en 1977-1978, jugée trop près de la route et en trop mauvais état, et une nouvelle maison fut construite plus à l'écart. Lors de la démolition, dans l'angle d'un pilier carré de la grange, se trouvait un bloc de tuffeau, dont on ne voyait que l'équarri extérieur. Mais à l'intérieur du mur, dévoilé par son extraction, ressortait en arrondi avec tore et scotie, un quart de la base d'un pilier d'église ou de chapelle. Cette ferme avait-elle été construite avec des pierres venant de la démolition de la nef de l'église Saint-Pierre de Gesté vers 1845, ou du vieux chœur du XV<sup>ème</sup> de la même église vers 1860 ?

*Alain Durand - MVPG*

*Photo Rémy Durand, 1976*

## UN SOLDAT DE GESTÉ

Notre recherche sur les soldats de 14/18 de Gesté continue et il nous est demandé parfois de reconstituer un parcours militaire de tel ou tel grand-père ou grand-oncle, ce que, avec quelques données minimum, nom et prénom, année et commune de naissance, il est aisé de retrouver. Bien sûr, ce sont souvent des soldats revenus des champs de bataille et qui ont eu la chance de fonder une famille ou d'agrandir celle qu'ils avaient déjà commencée. D'autres ont eu moins de chance : 91 sur le monument aux morts de Gesté, plus une bonne dizaine natifs de Gesté mais qui sont inscrits sur des monuments d'autres communes. Voici l'histoire de l'un d'eux dont le nom est gravé sur le monument aux morts de Gesté, et qui repose tout près, dans notre cimetière communal.

Ce soldat s'appelait **Joseph Jean Marie NEAU**. Il est né le 18 février 1882 à Bois-Ferré, commune de Gesté, de l'union de Jean Neau et de Marie Anne Joséphine Mérand. Comme ses parents, Joseph Jean Marie était cultivateur à Bois-Ferré.

Il faisait partie de la classe 1902, mais son recrutement a été ajourné, son frère étant déjà au service militaire. Il a été appelé sous les drapeaux le 14 novembre 1903 au 95<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie, sous le matricule 5244. Il est passé dans la disponibilité le 19 septembre 1904, et son certificat de bonne conduite lui a été accordé. Puis il a épousé Marie Thérèse Jeanne Poirier le 31 mars 1913 à Gesté.

Lors de la mobilisation pour la « Grande Guerre », il a été rappelé le 11 août 1914 au 77<sup>ème</sup> RI, à la 9<sup>ème</sup> compagnie, sous le matricule 013882. Il est décédé le 25 décembre 1914 à l'hôpital temporaire n° 1 à Châteauroux dans l'Indre. L'acte de décès a été transcrit le 25 décembre 1914 à la mairie de Gesté. Une aide était allouée aux familles des soldats morts pour la Patrie, c'est ainsi que Madame veuve Neau reçut un secours de 150 francs le 4 juin 1915. Son frère François Jean Marie est également mort pour la France, le 1<sup>er</sup> octobre 1914 à Vierzon dans le Cher, à l'hôpital 45 des suites de ses blessures de guerre.



Joseph Jean Marie repose dans le cimetière de Gesté, où sa tombe est encore visible et la croix porte comme inscription :

« Ici repose le corps de Joseph Neau  
Mort pour la Patrie le 24 décembre 1914 à l'âge de 32 ans  
Priez Dieu pour lui »

Avant de vous présenter la suite du « Parler de chez nous », nous voulons vous apporter une petite précision au sujet du mot « gougnafié » dont nous avons parlé dans notre dernière gazette.

Il fait partie de notre patois, mais c'est aussi un mot familier bien français que l'on trouve dans les dictionnaires nationaux, écrit « gougnafier » ou « gougnaffier » et dont la définition est la même. Comme beaucoup de mots anciens, il a tendance à disparaître. Merci aux lecteurs avertis qui nous ont fait part de leurs remarques.

Revenons à notre langage local, riche en expressions et mots qui, s'ils avaient été utilisés sur un plus vaste territoire, auraient été cités chez nos écrivains Larousse ou Petit Robert.

À Gesté et aux alentours dans les Mauges, les *aux*, *eaux*, *au* et *eau* en fin de mot se prononcent *éwe*, ou *awe*, selon des règles difficiles à définir. De plus, pour un langage plus coulant, et aussi pour la rime qui donne à une phrase plus de « pureté », voire un peu de poésie, quelques mots parfois se trouvent accordés au reste du texte récité.

L'exemple qui suit, qui n'est pas un exemple à réciter dans la cour de l'école... relève un mot patois tiré du vieux français : « *aujourd'hui* » se dit à **Gétâ**, (Gesté) « *de mes huis* ». Il faut bien prendre conscience que « l'huis » veut dire en vieux français, « ce jour ». Alors dire, selon notre langage moderne, « aujourd'hui », voudrait dire « au jour de ce jour ». Alors bien sûr que penser de ceux qui disent, « *au jour d'aujourd'hui* » ? Donc, « *d'mes huis* » c'est aujourd'hui.

Voici donc une petite chanson écrite il y a quelques décennies pour se moquer des patoisants, mais qui ressuscite à notre époque moderne bien des souvenirs pour certains :

**« D'mes huis quand y fé béw, on voué dans lé fousséw marcher de grous crapéw, qui gobaient des cacaw pondus par lé ouéséw ».**

Aujourd'hui quand il fait beau, l'on voit dans les fossés marcher de gros crapauds, qui gobaient les œufs pondus par les oiseaux.

#### Suite de notre petit glossaire :

- **Guené** : pour dire mouillé, trempé.
- **Enfondu**, du verbe **enfondre** : trempé au maximum, mouillé jusqu'aux os.  
- « *Si je sors sous la nuée, j'va enfondre.* » (*je vais tremper*).
- **Un cârré** : Pièce de terre cultivée délimitée, quelle que soit sa forme géométrique.  
- *Dans mon jardin j'ai trois «cârrés», un de choux tout en long, un de pommes de terre en trapèze et un dernier de betteraves en triangle dans le coin du terrain.*
- **Bergeon** : Le ou les rangs d'une culture dans l'angle d'un champ qui n'est pas d'équerre, et dont les rangs diminuent en longueur au fur et à mesure que l'on approche de l'angle.  
- *Tche cârré lé point rentab', lé tout en bergeons : Cette pièce de terre n'est pas rentable, elle est toute en biais et les rangs sont d'inégale longueur.*
- **Sousseille** : ça sousseille pour dire qu'il y a beaucoup de rendement.  
- *Lors d'une récolte vous vous adressez au travailleur qui contemple son bien nouveau et vous lui demandez : «Alors, ça sousseille ? » : Alors le rendement est bon ? Un sousseilleux est donc un ouvrier qui est très rentable au travail.*
- **Ouésin et ouésine** : déformation des mots «voisins» et «voisines» mais qui chez nous, a créé un sens du verbe voisiner (ouésiner) pour exprimer la bonne entente entre voisins.  
- *Dans nout'rue, on ouésine ben : dans notre rue, tout le monde s'entend bien entre voisins.*
- **Remu-germain** : pour dire « issu de germain » en parlant d'un cousin. En est issu le verbe remuer pour exprimer l'éloignement familial d'un cousin.  
- *On n'é ben cousins, mé ça r'mu ben deuz'trois fois au moins : nous sommes bien cousins, mais issus de germains deux à trois au moins.*

**Bon, ben cé fini pour an'hui, alors, a tché fête !**

Bon, c'est terminé pour aujourd'hui, alors au revoir !

*Mémoire Vivante du Patrimoine Gestois*